



chambre 415. présente

CÉCILE DRUET
PABLO ZAPICO

VINCENZO CAPEZZUTO
DANIEL ZAPICO

EN, PRÉSENCE

(piedad silenciosa)

un film de
NINO LAISNÉ

UNE PRODUCTION CHAMBRE 415 UN FILM DE NINO LAISNÉ AVEC CÉCILE DRUET VINCENZO CAPEZZUTO DANIEL ZAPICO PABLO ZAPICO
CHEF OPÉRATEUR VICTOR ZÉBO ASSISTANT OPÉRATEUR THIBAUT SOLINHAC SCRIPTE MARINE PEDEBOSCO RÉVISSEUR GÉNÉRAL MATTHIEU CHEVET
RÉVISSEUR LUMIÈRE OLIVIER TROMBETTA RÉVISSEUR SON DAVID MANE PHOTOGRAPHE DE PLATEAU JULIEN RICHAUDAUD MONTAGE IMAGE MAUD RAMIER
ÉTAISONNAGE ALEXANDRE SADOWSKY MONTAGE-MIXAGE STUDIO MIREILLE FAURE MONTAGE-MIXAGE SON JEANNE DELPLANCQ
AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC AQUITAINE ET DU THÉÂTRE DES 4 SAISONS DE GRADIGNAN . WWW.NINOLAISNE.COM

chambre 415. présente

EN, PRÉSENCE

(p i e d a d s i l e n c i o s a)

un film de NINO LAISNÉ

avec

CÉCILE DRUET
VINCENZO CAPEZZUTO
PABLO ZAPICO
DANIEL ZAPICO

FRANCE - 2012 - 8 MIN - FORMAT 16:9 HD - COULEUR - STÉRÉO - VOSTF ou VOST ENG

kit presse téléchargeable sur www.ninolaisne.com

contact —————

Chambre 415.

30 rue Rottembourg - 75012 Paris

Tél : 06.89.35.48.38

chambre415@gmail.com

DISTINCTIONS :

Ce projet a reçu la bourse d'Aide Individuelle à la Création de la DRAC Aquitaine. Il est également lauréat des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes dans la section Jeune Création Vidéo Cinéma, en partenariat avec Arte Creative.

infos techniques

durée	8 min 14
pays de production	France
année de production	2013
format de tournage	DSLR (HD)
format de projection	fichier HD (.MOV, H264) ou Blu-Ray
version originale	español
sous-titres disponibles	français / english / portugais

synopsis



EN, PRÉSENCE

(piedad silenciosa)

un film de NINO LAISNÉ

Sur la scène d'un auditorium, un chanteur à la voix troublante entonne une tonada vénézuélienne. La salle est vide. Derrière lui, un théorbe et une guitare baroque répondent à son chant, tandis qu'en haut des gradins, une porte s'ouvre discrètement. De loin, une jeune femme observe la scène, captivée par ce qu'elle entend. Le trio interprète alors *la embarazada del viento*, une chanson traditionnelle, dont le texte aborde la grossesse mystérieuse d'une adolescente.

Un bouleversement quasi-imperceptible se fait alors sentir chez la jeune femme, un désordre intérieur.

NINO LAISNÉ

PAR SABRINA PREZ



À l'origine

Au commencement, il y a *la embarazada del viento*, cette chanson traditionnelle des îles Margarita, au large du Vénézuéla. Je l'écoute depuis plus de dix ans, et je me suis tout de suite aperçu du potentiel étrange de ces paroles, une sorte d'Annonciation version folklorique. Je m'intéresse beaucoup aux réminiscences religieuses dans la musique traditionnelle. Lors d'une résidence à Pollen en 2010, j'ai commencé l'écriture d'un projet autour de cette musique. Depuis longtemps, je souhaitais filmer des musiciens, et il me semblait que ce texte faisait écho à un certain trouble déjà présent dans mon travail. J'ai terminé le scénario quelques mois plus tard, puis le tournage s'est fait au printemps 2012.

Avec ce projet, je souhaitais capter le désordre que peut provoquer l'écoute d'une musique. Je crois que ce sentiment a quelque chose d'universel. On a tous déjà été traversé par une musique, entre éblouissement, contemplation et bouleversement. Je m'intéressais à un moment qui n'est habituellement pas soumis au regard du spectateur, un instant privé, bien que le théâtre, par essence, soit un lieu destiné à la représentation en public. Depuis le début de mes recherches vidéos, je n'ai jamais mis en scène de dialogues. Là, j'ai voulu aborder la parole mais sans passer par un dialogue de fiction classique. Le chant était une bonne alternative. Il me permettait d'introduire la narration d'une manière indirecte.

Une présence ambiguë

D'une manière globale, j'essaie d'atteindre une sorte de perte de repère et ébranler un peu les certitudes des spectateurs. Même sur un film de huit minutes, il est important que le spectateur soit confronté à un objet auquel il n'est pas vraiment habitué, qu'il revoit un peu ses réflexes et ses habitudes. Tous les éléments de ce film viennent apporter un peu plus de trouble. Évidemment, l'androgynie de la voix de Vincenzo est un élément fondateur. Dès la première note, on est interpellé par l'écart entre l'image et ce que l'on entend. Mais sur la durée du film, on ne pouvait pas rester accroché à cela. Il fallait alors que l'attention rebondisse sur des détails successifs. L'apparition de la jeune femme est en ce sens un micro-événement. J'ai l'habitude de travailler avec Cécile Druet, et je connais son potentiel à faire

ressortir une certaine ambiguïté. D'une certaine manière, c'est un écho discret au personnage de Vincenzo. Et si j'aborde un peu l'aspect mystique de cette réalisation, il y a un échange qui se crée entre eux, bien que leurs regards ne se croisent pas physiquement. J'avais envie qu'il se tisse un lien au-delà de quelques astuces de champs/contre-champs. Et leur trouble physique permet aussi de complexifier ce dialogue.

Théorbe & guitare baroque

Concernant les musiciens, ce choix était une évidence, notamment pour leur maîtrise des cordes pincées baroques. Ils ne connaissaient pas du tout la musique vénézuélienne, et c'est peut-être ce qui les a tentés dans ce projet. Ce qui m'a séduit chez ces frères jumeaux, c'est qu'au-delà de la finesse de leur interprétation, je n'ai jamais vu deux musiciens aussi complices musicalement, jusque dans leurs regards, leurs silences. Ce qui a rendu le travail musical très facile. Je me suis appuyé sur leur longue complicité qu'ils ont construite sur scène. On parle de dialogue entre Vincenzo et Cécile, mais il y a aussi un autre dialogue qui s'instaure entre les instruments, le théorbe dans une forme de sensualité, de profondeur, qui répond à la brillance et la dynamique de la guitare baroque.

À propos de la préparation des musiciens, vivant en Espagne, tout a dû se faire à distance. Je leur ai assez peu parlé de l'aspect fictionnel du film. Je leur ai envoyé les partitions autour desquelles nous avons surtout parlé musique. Pour la Tonada, j'ai laissé un champ d'improvisation à Daniel

pour soutenir la voix. Puis pour le second morceau, j'ai volontairement conservé l'écriture en 5/8 typique de la musique vénézuélienne. Une manière de compter et d'accentuer les temps qui n'était absolument pas utilisée au XVII^{ème}. Ce métissage était important pour moi.

Une transversalité musicale

Pour ce film je me suis autorisé à faire les arrangements musicaux. Étant moi-même musicien dans un ensemble de musiques d'Argentine, je voulais mettre ces compétences au service de mon travail vidéo. Je connais plutôt bien le répertoire traditionnel d'Amérique du Sud et côtoie beaucoup l'univers de la musique baroque. Ce film m'a permis de trouver une forme de transversalité entre ces deux époques, de créer des ponts entre ces deux styles.

Partis pris esthétiques

C'est un point que nous avons beaucoup discuté avec Victor, mon chef opérateur. Les codes que nous utilisons pour la partie scénique sont très proches de ceux d'une captation de concert classique. La façon de cadrer les instruments, d'alterner avec des plans d'ensemble... Alors que tous les plans sur Cécile doivent beaucoup plus à la fiction. Cela me paraissait intéressant de confronter ces deux typologies, l'une relevant de la réalité, l'autre plus fantasmée. Quant au travail de la lumière, elle est également plus artificielle sur la comédienne. Lorsque je saisis des moments intimes, j'aime qu'il y ait quelque chose de l'ordre du camouflage, que le personnage semble se dissoudre dans le



décor. C'est pourquoi nous nous sommes autorisés à faire évoluer la lumière sur la jeune femme. À son apparition, les contrastes sont relativement marqués, alors que plus on avance dans le film, plus l'image s'adoucit. Ce qui permet à Cécile de disparaître peu à peu.

Piété & Renaissance

Le texte parle clairement d'un épisode qui s'apparente à l'Annonciation. Pour beaucoup de spectateurs, la présence de Cécile est asexuée, et j'ai souvent entendu que les anges n'avaient pas de sexe... Je crois que je n'ai pas besoin d'aller plus loin... (rires) Je suis assez à l'aise avec une lecture religieuse de ce film, mais je ne veux pas induire particulièrement cette interprétation. Les choses sont suffisamment ouvertes comme cela. C'est comme la lumière

changeante sur la comédienne. Il s'agit d'un détail qui s'immisce dans la trame du film. Le spectateur ne le percevra peut-être pas, mais c'est là. Bien entendu, on peut rattacher cela à l'histoire des représentations picturales : il existe beaucoup d'astuces quasi-imperceptibles pour transformer la lumière, et qui provoqueront un aspect étrange, voir mystique. On pourrait même aller plus loin dans cette comparaison avec la Renaissance, dans la sensualité de certains gestes par exemple. Lorsque Daniel bascule légèrement sa tête en arrière, on peut presque parler de volupté, comme dans ces toiles qui mêlent douleur et extase.

entretien réalisé en mars 2013

En créant des images à la frontière du cinéma, Nino Laisné interroge notre rapport au temps et à la narration. L'ensemble de son travail est traversé par une forme de tension sourde qui vient troubler le spectateur. Ses projets l'ont amené à exposer dans différents pays comme le Portugal, l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse ou encore l'Argentine. Il est régulièrement invité à produire de nouvelles pièces lors de résidences de création (Park in Progress à Chypre et en Espagne, Pollen à Monflanquin, etc), et a reçu en 2011, l'Aide Individuelle à la Création de la DRAC Aquitaine. Ses récents projets vidéo sont également présentés dans différentes salles de cinéma.

Parallèlement à ses productions visuelles, Nino Laisné est guitariste dans le Quintet de tango Músicas Recuperadas, qu'il codirige avec Miguel Garau. Depuis plusieurs années, il mène une réflexion sur les traces religieuses dans les musiques traditionnelles, et s'intéresse à l'héritage direct ou indirect de l'époque baroque.

En présence (piedad silenciosa) se situe au croisement de ces différentes recherches.

FILMOGRAPHIE

- 2014 . folk songs
- 2013 . en présence (piedad silenciosa)
- 2012 . un instant

EXPOSITIONS (SELECTION)

- 2015 . Coplas Populares / centre d'art *L'atelier d'Estienne* (Pont-Scorff, France)
- 2015 . Coplas Populares / centre d'art *image/imatge* (Orthez, France)
- 2014 . Touristes / hors les murs, *FRAC Aquitaine, Artothèque de Pessac* (Bordeaux, France)
- 2013 . COOP.1 / Association *COOP* (Bidart, France)
- 2013 . la nuit de l'instant / *Les ateliers de l'image* (Marseille, France)
- 2012 . la perte du désir de plaisir / *Off des Rencontres Photographiques* (Arles, France)
- 2012 . l'espace de l'autre / *Centre d'Art et Photographie* (Lectoure, France)
- 2011 . wiesbadener fototage / *7e Biennale de la photographie* (Wiesbaden, Allemagne)
- 2011 . the life of an artist / *galerie Live in your Head* (Genève, Suisse)
- 2010 . vides / résidence *Pollen* (Monflanquin, France)
- 2010 . glissements de terrain / *11e Parcours Contemporain* (Fontenay-le-comte, France)
- 2010 . désir / *Musée des Beaux-Arts* (Bordeaux, France)
- 2008 . empanadate! / *Plan B* (Buenos Aires, Argentine)

DIFFUSIONS VIDEO (SELECTION)

- 2014 . Forado lugar, Festival International des Musiques Anciennes (Idahna-a-Nova, Portugal)
- 2014 . FIAC ! Paris, Cinéphémère du Jardin des Tuileries (Paris, France)7
- 2014 . Nuit Blanche Paris, Ecole Normale Supérieure (Paris, France)
- 2014 . FID 'Festival International du Film' de Marseille (France)
- 2014 . festival 'Silence on court', cinéma Les Voûtes (Paris France)
- 2014 . FIPA, *Pépinères Européennes pour Jeunes Artistes* (Biarritz, France)
- 2013 . Festival internacional de cine de Toluca (Mexique)



Troublante et singulière, nous avons pu découvrir Cécile Druet dans des rôles forts : une Reine Elizabeth charismatique dans *Marie Stuart* de Schiller ; une version simiesque de *Lady Macbeth*, sous la direction de Jean-Marie Broucaret (Cie Les Chimères) ; en femme acariâtre dans *Suite 1* de Minyana mis en scène par Frédéric Maragnani (Cie Travaux Publics) ; ou plus récemment en Tanais, reine des amazones, dans une relecture de *Penthésilée*. Désirant approfondir ses recherches à travers un théâtre expérimental, elle s'investit dans la compagnie Chris Cadillac, dont la proposition *Las Vanitas* ne cesse de repousser les limites du théâtre.

Parallèlement à cela, Cécile Druet multiplie les expériences, allant de la mise en scène à la direction d'ateliers. En 2009, sa route croise celle de Nino Laisné. *En présence (piedad silenciosa)* sera leur quatrième collaboration.

« Travailler avec Nino, c'est travailler dans la précision, rechercher une intériorité dans le souci du détail. C'est aussi une relation de confiance, on se comprend vite.

Ce que j'apprécie énormément dans cette collaboration, c'est l'absence d'information. On est face à une tension suspendue. C'est un peu l'image d'une vague que l'on sent venir, elle pourrait nous submerger, mais elle garde ses distances. [...]

Je n'ai pas cherché à donner trop d'histoires à cette jeune femme. C'était surtout intuitif. Je ne voulais pas trop creuser ce rôle pour ne pas le fausser. Et aujourd'hui j'aime revoir le film, et avoir à chaque visionnage un champ d'interprétation très libre. [...]

Pour l'anecdote, je n'avais qu'un seul plan à tourner avec les musiciens. Lorsque je suis arrivée, ils étaient là sur scène, en train de jouer. Et immédiatement, ça m'a bouleversée. On aurait presque pu filmer cet instant. Du coup, le fond du projet m'est apparu comme une évidence. C'était magique dans ce lieu vide. Cette immense scène, ces trois présences, ce cadeau sorti de nulle part. On sentait que toute l'équipe vibrerait sur cette musique. J'ai souvent dit à Nino que ça aurait été fantastique pour moi d'avoir les musiciens sur scène quand je tournais. Mais finalement, l'histoire est belle car j'ai juste réussi à entrouvrir un peu la porte, à profiter de quelques miettes. Le temps d'un échange assez mystérieux où personne ne se connaît et pourtant on s'idolâtre un peu. Et je crois qu'avec ces quelques instants, mon personnage était rempli pour le lendemain. Comme quoi il n'y avait pas besoin de se raconter beaucoup de choses... »



Danseur de renommée internationale, Vincenzo Capezzuto est aussi un jeune chanteur à la voix androgyne.

Remarqué sous la direction de Guido Morini et Marco Beasley (Accordone) il participe à *The Temptation of the evil* au Salzburg Music Festival. Depuis trois ans, il est invité à se produire aux côtés de *L'Arpeggiata* Christina Pluhar pour différents programmes, et apparaît dans les albums *Via Crucis* (2010), *Los pájaros perdidos* (2012) et *Mediterraneo* (2013). Avec cet ensemble, il part en tournée dans de nombreux festivals internationaux, et se produit dans la prestigieuse salle du Carnegie Hall de New York.

Il collabore également avec l'ensemble **Pomo d'oro** avec lequel il enregistre l'intégralité du disque *In gondola*, dédié à la musique vénitienne.

Avec le metteur en scène Claudio Borgianni, il crée **Soquadro italiano**, un projet transversal réunissant musique, théâtre et danse. Ils se sont notamment produit dans le cadre de la célèbre Biennale de Venise.

« Mon rôle dans ce film vit au travers de ce que la musique raconte, je devais alors me concentrer sur cette histoire. Les émotions sont le résultat de ce que véhicule le texte et la musique. En cela, c'est très proche de l'interprétation d'un air du XVII^{ème} où le texte raconte déjà une histoire et doit être porté par une interprétation. [...]

Le personnage de Cécile Druet est comme une présence qui dévoile la chose la plus intime et la plus belle qui existe entre artistes. Nino Laisné est à la fois musicien, réalisateur et artiste visuel, il connaît très bien cette sensation et voulait capter à travers les yeux de Cécile ce qui semble l'émouvoir, l'enchanter. [...]

Si je pense simplement à la *Commedia dell'arte*, où les artistes peuvent tout faire : danser, chanter, interpréter, jouer d'un instrument, je peux alors dire que le film de Nino Laisné est très baroque. Et les sentiments ressentis par le personnage de Cécile, à l'écoute de cette musique, décrit parfaitement le but ultime du premier baroque : émouvoir, bousculer les affects,... Je pense qu'il le réussit très bien ! »



Daniel et Pablo Zapico, frères jumeaux, sont spécialistes des instruments à cordes pincées de l'époque baroque. Ils commencent très tôt leur formation et obtiennent leurs diplômes avec les félicitations du jury à la Escola Superior de Música de Catalunya.

Associés à leur frère Aaron Zapico, ils créent **Forma Antiqua**, qui se fait rapidement remarqué dans les festivals internationaux. Ils se produisent alors dans de nombreux pays parmi lesquels : le Brésil, la Bolivie, l'Australie, l'Italie, la France, la Chine ou le Japon. Ils collaborent également avec différentes formations, dont **La Ritirata**, ensemble dirigé par Josetxu Obregón.

Ils ont enregistré une dizaine de disques pour des labels prestigieux, dont Winter & Winter, ainsi que des enregistrements pour Radio France Musique, la BBC, RTVE ou Catalunya Música. En tant que professeurs, ils sont régulièrement invités pour des master-class à Venise, Melbourne ou Singapour ; et enseignent actuellement au Conservatoire de Zaragoza, à l'Académie de Musique Ancienne de Gijón et au CIEM Federico Moreno Torroba de Madrid.

« **Daniel** : Si je me souviens bien, j'ai rencontré Nino il y a quelques années sur un opéra de L'Arpeggiata à Paris. C'est une personne dont émane une grande sensibilité artistique. Nous sommes alors restés en contact, tout en suivant de près nos travaux respectifs. Quand Nino nous a proposé ce projet, nous n'avons pas hésité un instant. Nous étions sûr que ce serait une expérience inoubliable ! [...]

Pablo : Lors du tournage, le découpage des plans et le saut d'une partie à une autre de la musique m'a vraiment empêché de visualiser ce que j'étais en train de faire. C'était un exercice énorme de croire que tout était parfaitement anticipé. Cela bien sûr, plus par impossibilité de l'imaginer que par manque de confiance...

Daniel : Voir le résultat final était un peu comme assister à la résolution d'un immense puzzle. [...]

Pablo : En tant que spectateur, à notre tour, nous nous sentons dans cette même situation en train d'épier l'auditrice. Je crois que c'est un double-jeu d'espionnage de l'intimité, qui peut réellement nous emmener très loin. [...]

Daniel : je trouve qu'il y a un magnifique contraste entre la nudité de la scène et la chaleur de la musique, et d'un certain point de vue, cela me rappelle les clair-obscurs dans la peinture italienne de la Renaissance.

Pablo : En vérité, cela ressemble totalement à un tableau du Caravage, dans son réalisme cru de la figure humaine, avec ses émotions et ses drames, le tout sur une toile obscure. »



comédienne
chant
guitare baroque
théorbe

Cécile Druet
Vincenzo Capezzuto
Pablo Zapico
Daniel Zapico

réalisation
chef opérateur
assistant opérateur
régisseur général
régisseur lumière
régisseur son
scripte
photographe de plateau
montage vidéo
étalonnage
montage, mixage studio
montage, mixage son

Nino Laisné
Victor Zébo
Thibault Solinhac
Matthieu Chevet
Olivier Trombetta
David Mane
Marine Pédeboscq
Julien Richaudaud
Maud Ramier
Alexandre Sadowsky
Mireille Faure
Jeanne Delplanq

production
avec le soutien de

Chambre 415
DRAC Aquitaine
Théâtre des 4 saisons de Gradignan

musiques

Tonada para dos tristezas
paroles et musique : Ignacio Izcaray
interprété par Vincenzo Capezzuto et Daniel Zapico

La embarazada del viento
paroles et musique : Constantino Ramones
arrangement : Nino Laisné
interprété par Vincenzo Capezzuto, Daniel et Pablo Zapico

Improvisación sobre el passacalle
interprété par Daniel et Pablo Zapico



photos © Nino Laisné
 excepté p. 4 et 12 : photos © Julien Richaudaud
 p. 8 à 10 : extraits d'entretiens réalisés par Sabrina Prez, en mars 2013
 conception graphique : Chambre 440.

PARTENAIRES & DIFFUSEURS :

CHAMBRE 415.

THÉÂTRE DES
 QUATRE SAISON S
 GRADIGNAN

FID FESTIVAL
 INTERNATIONAL
 DE CINÉMA
 — MARSEILLE

FIPA 26^e FESTIVAL
 INTERNATIONAL
 DE PROGRAMMES
 AUDIOVISUELS //

LES arts AU MUR



